



INTERVIEW Philippe Gildas, animateur et producteur

«Vivolta est une chaîne transgénérationnelle»

Figure emblématique du PAF et de l'histoire de la télévision, Philippe Gildas est à l'origine du «Top 50» et nous a fait vivre de grands moments avec «Nulle part ailleurs». En 2007, il a créé la chaîne Vivolta. Rencontre.

Comment vous est venue l'idée de créer Vivolta ?

L'idée venait d'une remarque de Michel Drucker qui me disait: «Il n'y a rien pour les plus de 50 ans.» Cette chaîne est destinée aux changements de vie. Ce n'est pas que pour les seniors. Vivolta est une chaîne transgénérationnelle. Elle diffuse des programmes d'art de vivre axés sur ce que l'on appelle le culte et la nostalgie. Une chaîne de TV ne peut pas être une chaîne de cible. L'essentiel, c'est que ceux qui passent y trouvent leur compte et restent fidèles.

Vous avez toujours souhaité faire de la télévision ?

Je n'avais envie de faire ni de la télévision, ni de la radio. Initialement, j'ai fait une licence de lettres classiques. Je souhaitais

devenir professeur. Avec tous mes postes en radio, je me suis rendu compte que l'info me passionnait. Changement de cap, j'ai fait le CFJ. J'ai appris sur le tas. En 1984, Pierre Lescure, que j'avais connu stagiaire débutant, m'avait soufflé l'idée de l'info en continu. Il est devenu directeur des programmes d'une nouvelle chaîne. C'était Canal+, la première télévision payante. En 1985, il m'a proposé de faire exactement ce que l'on avait fait 19 ans plutôt.

Pour quelles raisons avez-vous quitté Canal+ en 1997 ?

J'ai arrêté volontairement *Nulle part ailleurs* car je craignais que ces dix ans ne rendent la succession difficile. Et pour être honnête, Antoine de Caunes m'avait abandonné à l'été 1995, et je n'y trouvais plus le même plaisir. Alain de Greef m'a coïncé pendant

deux ans avec le *Grand débat*, créé par Michel Field. A la demande de la direction, j'ai créé *Nulle part ailleurs midi*. J'avais bouclé la boucle. J'ai arrêté officiellement en 2002. J'avais dépassé l'âge légal de la retraite !

Sur Vivolta, vous animez deux émissions, *Gildas & Co* et *Ne nous fâchons pas*.

La première est un magazine quotidien d'information. Le défaut d'une quotidienne, c'est qu'elle apporte beaucoup d'informations mais elle ne fidélise pas. En plus, elle est multidiffusée. C'est le pourquoi de la création de *Ne nous fâchons pas*. C'est une émission de débat hebdomadaire. Les adversaires réunis autour d'un sujet d'actualité doivent être capables de s'écouter. Nous ne voulons pas que cela se réduise à un simple spectacle. Le ton est suffisamment décontracté. C'est une question de

ton humeur-humour sur les sujets qui agitent le quotidien. Les problématiques de société tel que le bien vivre et la qualité de vie sont au cœur du débat. Un invité fil rouge, issu de la politique ou de la société civile, est face à une personnalité à l'opinion diamétralement opposée à la sienne.

Vous qui êtes l'un des pionniers de la télévision, que pensez-vous de son évolution ?

Je trouve qu'aujourd'hui, on a tout ce que l'on veut. Tout ce que l'on souhaite regarder à la télévision, on peut le trouver. Entre les centaines de chaînes que l'on reçoit, on a vraiment le large choix de zapper. Et Vivolta fait partie de toutes ces nouveautés qui font que la télévision est capable de répondre à tous les publics !

***Ne nous fâchons pas* recevra demain, à 22h30, Philippe Séguin, président de la Cour des comptes.**